

Reçu le 04/03/2018

Publié le 25/08/2018

De La Banlieue Française Dans Des Forums Algériens The French Suburbs in Algerian Forums

Ali BOUZEKRI^{*1}

¹Université de Tiaret, Algérie

Résumé

Cet article souhaite répondre à la question de savoir pourquoi les représentations que partagent des forumeurs algériens sur la banlieue française et ses habitants sont le plus souvent dépréciatives. Nous faisons appel à la théorie des blocs sémantiques afin de comprendre les enchaînements argumentatifs dans des énoncés extraits d'un forum algérien. Les analyses montrent un ordre spécifique dans les rapports entre les blocs sémantiques qui conduisent à la construction des représentations stéréotypées souvent négatives de cette tranche importante de la société française.

Mots clés : représentations, banlieue, forum algérien, stéréotypes, énoncés

Abstract

This article aims to answer the question of why the representations shared by Algerian forumers on the French suburbs and its inhabitants are most often depreciative. We use the theory of semantic blocks to understand the argumentative sequences in statements extracted from an Algerian forum. The analyzes show a specific order in the relationships between the semantic blocks that lead to the construction of the often-negative stereotypical representations of this important part of French society.

Keywords: representations, suburbs, Algerian forum, stereotypes, statements

Introduction

La banlieue, notamment parisienne, est souvent au centre des débats politiques et sociaux en France. Depuis la mort de deux jeunes banlieusards à Clichy-sous-Bois en 2005 et les soupçons d'une possible responsabilité policière dans cette fin tragique, des émeutes dévastatrices se sont déclenchées et les dégâts causés par ce mouvement contestataire nourrissent une image sombre de la banlieue. Le Figaro¹ rapporte ainsi en chiffres l'ampleur des dégâts causés pendant les trois semaines qui ont suivi l'événement : « 100.000 véhicules brûlés, près de 300 bâtiments incendiés, 224 policiers et sapeurs-pompiers blessés, 6000 interpellations » (Le Figaro du 26/11/2005).

La banlieue n'a jamais été aux marges de la vie politique en France, mais son image évolue, depuis les « cités-HLM » ou « cités-dortoirs » des années soixante jusqu'aux « rodéos » et

* Auteur correspondant : bouzekriali51@yahoo.fr

incendies de voitures par les jeunes de la périphérie lyonnaise au début de la décennie 1980, et elle devient une priorité de la classe politique française avec les émeutes de 2005. « Zones en difficultés », « quartiers sensibles », « quartiers difficiles » ou simplement « quartiers », « cités », « ghettos » et autres dénominations désignent cette France en marasme, mais

1 Fondé en 1826, ce quotidien français est situé à droite, dans la ligne gaulliste conservatrice et libérale. également les jeunes des banlieues ayant manqué l'ascenseur social et qui se voient dénigrés, jusqu'à être traités de « racaille » dans les propos du ministre de l'intérieur Nicolas Sarkozy, devenu Président de la République française en 2007.

Cette représentation sociale (désormais RS) de la banlieue et de ses habitants, née dans une société en crise, s'exprime notamment dans les discours aussi bien populaire qu'officiel, qui véhiculent l'ensemble des valeurs, des idées et des images que l'on partage en commun (Mondada, 1998) mais à la manière d'un stéréotype, c'est-à-dire « [...] un jugement qualitatif vis-à-vis d'une personne (ou groupe de personnes), d'un objet ou d'un concept, toujours en dehors d'une expérience personnelle » (Dorai, 1988 : 46).

Problématique

Notre contribution se veut une analyse de la construction des représentations traitant de la banlieue et des banlieusards dans des énoncés argumentés extraits de conversations électroniques en ligne sur des forums francophones dont les participants sont algériens : étudiants, immigrés en France et Algériens non-résidents dans ce même pays. Il s'agit de saisir ce regard porté de l'extérieur sur la banlieue : quelle stéréotypie la définit chez des participants à des débats sur le forum algérie.com ? Nous avancerons quelques hypothèses explicatives.

Plan de l'article

Dans un premier temps, nous rappelons brièvement l'histoire du mot banlieue, édifiante en ce qu'elle montre que, en tant que périphérie, la banlieue a toujours eu un statut « à part » relativement à la ville qu'elle environne : son statut actuel n'est donc pas une nouveauté¹. Dans un deuxième temps sont définis le corpus ainsi que le cadre théorique et méthodologique de son analyse, et il est procédé à cette dernière dans un troisième temps.

La banlieue : son histoire à travers celle du mot

L'histoire du terme banlieue remonte au 12^{ème} siècle, selon Vieillard-Baron (2011) : « Le mot est formé de la racine germanique bann qui se rapporte aussi bien à la proclamation publique qu'à l'exclusion, et du terme leuga (la lieue) usité dès l'époque gallo-romaine. ». Le mot désignait géographiquement la couronne entourant la ville pendant le Moyen Âge. A la fin de cette période, la banlieue est cette zone périphérique servant de lieu de plaisance où la noblesse française construisait des manoirs et des pavillons de chasse à l'image de celui construit par Louis XIII devenant sous Louis XIV le château de Versailles. La banlieue n'avait alors pas, et jusqu'à l'époque moderne, cette coloration péjorative d'aujourd'hui : bien au contraire, c'était le lieu de toutes « les folies » à la fois de la noblesse et de la bourgeoisie (Vieillard, 2011).

La politique d'industrialisation de la France au 19^{ème} siècle, les mouvements sociaux des travailleurs ainsi que les circonstances politiques ont joué un rôle important dans l'effervescence des villes ; le souci démographique se fait de plus en plus sentir avec le besoin de terrains pour loger notamment les nouveaux arrivants. La banlieue devient un atout pour

gérer la démographie croissante des villes. C'est à partir de ce moment que la banlieue acquiert une définition à caractère péjoratif : « Même si les produits alimentaires étaient à l'époque plus chers en banlieue, le prix du sol, les loyers et, surtout, les salaires ouvriers y étaient moins élevés qu'à Paris. » (Vieillard, 2011).

A cette image purement foncière de la banlieue et de la vie en son sein s'ajoutent des détails importants relevant de son caractère culturel et littéraire. En effet, zone tampon entre la ville et les faubourgs, la banlieue reflète le mode de vie de la première tout en présentant leurs propres particularités ; ainsi le théâtre se prête beaucoup plus au mélodrame et raconte la vie de miséreux résidants combattifs pour l'amélioration de leur condition sociale (Vieillard, 2011), ce qui correspond à la vie des habitants de la banlieue de l'époque.

Le développement de la banlieue devient de plus en plus important à partir de la fin du 19^{ème} siècle avec les grands mouvements d'immigration économique que connaît la France. Noiriel (2010) définit trois grandes vagues d'immigration économique : d'abord sous l'empire napoléonien avec le grand mouvement d'industrialisation de la fin du 19^{ème} siècle, ensuite à la fin de la première guerre mondiale, et enfin celle des trente glorieuses, marquée par l'arrivée massive d'immigrés maghrébins et achevée par le premier choc pétrolier, vague qui a donné naissance à un mouvement de xénophobie suite à la détérioration de la condition sociale des Français. Cette situation de crise conduit au mépris de ces migrants résidant essentiellement dans les banlieues françaises, ce qui, selon Ferhi (2009), se traduit par « un climat social très tendu » participant de la définition de la banlieue et lui donnant, pour Vieillard (2011) : « [...] une signification symbolique relative au discrédit qui pèse sur ceux qu'on qualifie d'« exclus » par réduction hâtive ».

Le choix du corpus

Le corpus est constitué des énoncés enregistrés sur « forumalgérie.com », pour des raisons quantitatives et qualitatives : quantitatives pour le nombre important des membres de ce forum, qui dépassent les cinquante-trois mille adhérents ; qualitative du fait qu'il s'agit d'une communauté essentiellement composée d'Algériens ou de participants s'intéressant à des sujets de débats discutés au prisme de la culture algérienne, et en particulier celui de la banlieue française qui attire l'attention des membres du forum. Il s'agit des trois thématiques :

« cherche location en proche banlieue parisienne »,

« certains français ont-ils raison, ou pas, de "paranoïer"1 sur les jeunes de banlieue? »

« Plus de 700 voitures brûlées en France, Paris et proche banlieue très concernés ! ».

Cadre théorico-méthodologique

Nous considérons comme Py (2004) que les discours sont le milieu naturel d'expression des représentations sociales, et donc que ces dernières ne peuvent être perçues, analysées, qu'à travers les discours qui les portent. Les représentations sociales sont, selon Kalampalikis (2005 : 148) : « des programmes de perception, des constructs à statut de théorie naïve, servant de guide d'action et de grille de lecture de la réalité, des systèmes de significations permettant d'interpréter le cours des événements et des relations sociales [...] ». Concrètement, la matérialisation linguistique de cette stéréotypie peut s'observer entre autres, d'une part, dans le choix des expressions axiologiques (évaluatives) désignant ou qualifiant la banlieue et/ou les

banlieusards, et, d'autre part, dans les enchaînements argumentatifs (explicites ou implicites) qui les concernent.

Nous procédons à l'analyse des RS dans les expressions évaluatives désignant la banlieue et les banlieusards, dans le discours des forumeurs, au prisme de la théorie des blocs

sémantiques (TBS), laquelle, selon Kohei (2016 : 11) : « [...] décrit le sens d'un énoncé par les enchaînements argumentatifs qui le paraphrasent. ». Adopter la théorie des blocs sémantiques suppose de considérer interdépendants les segments sémantiquement signifiants et conceptuellement possibles, car ce principe est fondateur dans la théorie des blocs sémantiques du fait qu'il permet un enchaînement argumentatif entre les segments de tout énoncé.

Le stéréotype permet en revanche une imbrication d'éléments du discours ne correspondant pas conceptuellement et sémantiquement l'un à l'autre, constituant par conséquent des croyances tant individuelles que collectives relativement partagées dans la communauté. La construction de la RS (en tant que stéréotype) émane pour Lescano (2013) : « [...] des imbrications soudées entre deux termes qui n'ont pas d'indépendance conceptuelle ».

Les représentations sociales que se font les locuteurs des banlieusards découlent naturellement de l'enchaînement argumentatif (raisonné ou non) des segments du discours les désignant. Ces segments permettent de voir, au fil du développement du débat, la définition et la redéfinition de ces représentations dans les propos des participants du forum étudié.

L'analyse du corpus

L'analyse porte sur les blocs sémantiques et conceptuels, définis comme les plus petites unités de la pensée (Lescano : 2013). Il s'agit d'identifier, dans les discours des participants de ces conversations électroniques, l'imbrication de blocs sémantiques indépendants responsables d'une représentation sociale et d'une stéréotypie – qui s'avère en l'occurrence dépréciative – de la banlieue et des banlieusards.

1er forum « recherche location en proche banlieue parisienne »

L'introducteur de la thématique débattue est la recherche d'une location sur Paris : une étudiante algérienne découvre ainsi la face cachée de la banlieue française. Les énoncés descriptifs extraits du corpus révèlent une stéréotypie négative beaucoup moins dépréciative que celle qui apparaît dans les deux autres thématiques analysées.

[1] Le quartier est un peu chaud.

[2] Moi aussi j'aime le calme mais j'aime pouvoir sortir un peu le soir et ne pas mettre une plombe pour rentrer à la maison ni avoir peur de rater le dernier train. L'aspect argumentatif dans l'énoncé [1] est une invitation à éviter le quartier en question, car « chaud ». La signification structurelle de ce qualificatif l'oppose à « calme » ou « convenable » : la banlieue est dite « chaude » car elle présente des formes de transgression des règles de la vie « normale » ordinaire, associée à la tranquillité : des incivilités et des taux élevés de criminalité. C'est ce que les participants mettent en relief pour qualifier la banlieue et la vie dans ses quartiers, par conséquent qualifiés de « chauds ». En nous inscrivant dans la TBS, l'énoncé [1] est paraphrasé comme suit :

[3] Le quartier se trouve dans la banlieue DC (donc) à éviter.

Si l'adverbe peut établir un rapport de cause à effet entre deux segments en fait sémantiquement indépendants l'un de l'autre, c'est que des croyances permettent cette imbrication : la communauté sociale charge le sens du lieu d'une connotation qui enchaîne logiquement sur des règles de conduite recommandant de l'éviter. Le point de vue repose sur une affirmation générique, l'assertion : tout quartier de la banlieue est à éviter (car chaud) – alors qu'en réalité on peut nier le fait que tous les quartiers de la banlieue soient absolument chauds et à éviter, ce qui exprime la fausseté de l'énoncé. La construction de cette représentation sociale partagée émane de l'expérience tant individuelle que collective autour de ces quartiers abritant (en exagération) toutes formes de délinquance et d'incivilité.

Dans ce même débat, le 13^{ème} arrondissement de Paris, connu pour en être « le quartier chinois », est brandi en exemple dans l'énoncé [2] à l'encontre de l'imbrication des segments conceptuels concernant les quartiers de banlieue :

[4] J'aime le calme DC (donc) je ne vis pas en banlieue + mais j'aime pouvoir sortir un peu le soir DC (donc) je ne vis pas en banlieue + et ne pas mettre une plombe pour rentrer à la maison ni avoir peur de rater le dernier train DC (donc) je ne vis pas en banlieue.

Le quartier chinois permet d'être au calme (contrairement aux quartiers chauds de la banlieue) tout en permettant de sortir le soir sans risquer d'être la cible d'agressions (contrairement aux quartiers chauds de la banlieue), sans s'éloigner de chez soi (ce qui n'est pas le cas si l'on habite en banlieue et que l'on veuille sortir à Paris).

L'exemple du 13^{ème} arrondissement confirme la vision généralisante adoptée en parlant de tous les quartiers de la banlieue : il y aurait un endroit, à Paris, complètement épargné par ces incivilités qui rendent la banlieue invivable. Cependant, la seule réalité objective est que les allers et retours prennent davantage de temps avec la banlieue : c'est le seul aspect argumentatif de ce segment de l'énoncé qui soit relativement acceptable.

L'argumentation peut se résumer par le sophisme ci-après, où la mineure est construite à partir d'une idée reçue sans fondement logique : Tout quartier chaud est à éviter, Tous les quartiers de la banlieue sont chauds, Donc, la banlieue est à éviter. Dans les deux énoncés pris dans le premier corpus, il est clair que les rapports véridictionnels¹ dans les segments sont construits sur la base d'un comportement nuisible à la vie commune, mais aussi que des aprioris négatifs et des préjugés défavorables à ces quartiers passent en premier à la surface. Cette prise de position vis-à-vis de la banlieue justifie l'emploi des adjectifs qualificatifs tels chaud, nuisible (criminalité en partie), isolé (quartier loin des gares) pour appuyer cette position en défaveur de toutes les cités. Le stéréotype dominant décrit la banlieue comme des quartiers dont le dénominateur commun serait l'absence de l'ordre, l'isolement, l'absence de calme et la présence de la criminalité.

2e forum « certains français ont-ils raison, ou pas, de « paranoïer » sur les jeunes de banlieue ? »

L'introducteur de la thématique tente de sonder l'opinion publique sur la question de savoir s'il est légitime d'avoir peur des jeunes des quartiers de banlieue. On est en 2015, dix ans après les événements de 2005 qui ont bouleversé l'opinion publique en France et ont attiré son attention

sur la panne de l'ascenseur social pour cette catégorie de jeunes issus majoritairement de l'immigration.

[5] Jeunes jusqu'à quel âge ? Parce que de la racaille, il y'en a des vieux en banlieue.

Le forumeur fait mine de s'interroger dans son énoncé [5] sur l'âge des banlieusards responsables des incivismes commis dans les différents quartiers de la banlieue : la réponse à la question dans le deuxième segment de son énoncé montre que le contenu propositionnel du premier segment n'est qu'en apparence une question adressée aux participants du débat, il s'agit bel et bien d'une invitation à réfléchir sur le stéréotype du jeune âge qui caractérise les délinquants de la banlieue¹. Pour cette participante, la délinquance n'a pas d'âge, car des vieux commettent autant d'infractions que des jeunes. La représentation sociale partagée à ce sujet est souvent « le jeune âge » des banlieusards alors que cette participante raconte avoir été victime d'une agression verbale d'un vieux de la banlieue. Le raisonnement dans l'énoncé [5] est construit comme suit :

Tout jeune banlieusard est de la racaille.

J'ai été victime d'incivisme de la part d'un vieux banlieusard,

Donc, les vieux banlieusards sont également de la racaille.

Le schéma de ce raisonnement émane du stéréotype « tout jeune banlieusard est de la racaille », ce présupposé (la majeure) est à l'origine de l'énoncé [5] où la participante élargit le champ de l'acceptation en contestant la limitation de la délinquance dans la banlieue aux jeunes : des vieux banlieusards pourraient à leur tour être délinquants. D'un point de vue argumentatif, le jeune âge n'est pas une condition nécessaire pour définir ces délinquants alors que le fait d'habiter la banlieue serait une condition suffisante pour les identifier. La mésaventure de la participante illustre ce point sans que les segments conceptuels soient interdépendants ou logiquement raisonnés. Cet énoncé pourrait être réécrit :

[6] Etre jeune banlieusard DC (donc) de la racaille.

[7] Etre vieux banlieusard PT (pourtant) de la racaille.

Les énoncés [6] et [7] schématisent le raisonnement en [5]. Dans chacun de ces deux énoncés, les blocs sémantiques sont indépendants l'un de l'autre. On les assoit à la base d'un stéréotype qui présuppose le rapport exigü entre « jeune banlieusard » et « racaille » puis le caractère jeune est omis pour une généralisation des incivismes à tous les banlieusards. Le rapport normatif DC (donc) dans l'énoncé reformulé en [6] est de la pure stéréotypie instaurée conceptuellement, et qui est appuyé par un énoncé [7] où le rapport transgressif PT (pourtant) généralise le caractère indigne des comportements rencontrés dans la banlieue – y compris de la part de vieilles personnes.

Il est évident que les enchaînements argumentatifs entre les blocs sémantiques dans les énoncés [6] et [7] ne sont pas raisonnés, la médiatisation des faits se produisant dans la banlieue étant responsable en partie de cette image sombre souvent donnée des banlieusards. Sur le plan individuel, la mésaventure vécue par la participante sert d'exemple permettant la généralisation du jugement, alors qu'elle pourrait aussi bien constituer une exception : une seule agression ne saurait constituer un argument logique fondant un raisonnement correct par induction.

[8] Je ne suis pas un bobo parisien et sans aller à penser que le 93 est une banlieue de Kaboul j'ai quand même beaucoup d'aprioris sur ce département, il y a quand même des raisons objectives comme la criminalité.

L'énoncé [8] est une prise de position objectivante où l'on assoit dans un premier temps un éthos modeste niant le caractère hautain d'un « bobo » (bourgeois) dans sa prise de position à l'égard de la banlieue : cette stratégie discursive sous-entend une argumentation logique, un faire croire à une sincérité dans les propos en défaveur de la banlieue. Il s'agit, selon le participant, d'une périphérie qui, quoiqu'elle ne soit pas Kaboul, se signale par des taux de criminalité assez dissuasifs pour s'y installer. Son propos est constitué des blocs sémantiques suivants :

[9] Je ne suis pas un bobo DC (donc) mon propos est sincère.

[10] La banlieue n'est pas Kaboul PT (pourtant) la criminalité y est très élevée (aprioris)

L'énoncé [9] introduisant le propos du participant est constitué de deux blocs indépendants sémantiquement, l'enchaînement argumentatif vise à conforter l'énonciateur dans sa prise de position qui va en [10] à l'encontre de la banlieue. Cette stratégie confirme le stéréotype du bourgeois parisien qui dénigre la banlieue pour une raison ou une autre. Le rapport normatif DC inscrit l'enchaînement dans une logique de conséquence sans que celle-ci soit un raisonnement logique : l'énoncé [9] présuppose déjà que les bourgeois ne tiennent pas des propos sincères. Le raisonnement dans les deux premiers segments de l'énoncé [9] repose sur le sophisme suivant :

Aucun bourgeois n'est sincère. Je ne suis pas un bourgeois,

Donc, mes propos sont sincères.

L'énoncé [10] rapproche deux blocs sémantiques disproportionnés et inappropriés. Pour le participant, la banlieue n'est pas Kaboul pourtant (PT) il s'y observe des taux élevés de criminalité. L'enchaînement argumentatif dans cet énoncé ramène la délinquance en banlieue au niveau de celle de Kaboul, une capitale détruite suite à de longues années de guerre et habitée par une population encore quasi-quotidiennement meurtrie par des attentats. Le rapport entre les deux blocs sémantiques laisse entendre une banlieue où les conséquences de la criminalité rappellent celles des combats en Afghanistan. L'imbrication de ces deux segments du discours émane du stéréotype où l'on décrit la banlieue comme des quartiers où sévissent le désordre, le chaos et une criminalité évoquant le désastre d'une capitale en guerre

– tableau exagéré interprétable comme le résultat d'aprioris nourris en partie par les médias de masse. Après avoir paraphrasé l'énoncé [8], nous notons que le stéréotype est en amont de cet énoncé et le construit même s'il est produit avec une intention objectivante de la part du participant. Le rapport transgressif est construit à partir du raisonnement suivant :

Les taux de criminalité dans une capitale en guerre sont très importants (une majeure insinuée),

La banlieue n'est pas Kaboul (une capitale en guerre), Pourtant, les taux de criminalité ressemblent à ceux de Kaboul.

3e forum « Plus de 700 voitures brûlées en France, Paris et proche banlieue très concernés ! »

Il s'agit d'un débat où des forumers algériens traitent des violences de la banlieue française en 2005. La banlieue a, depuis cet événement, été mise en examen public notamment par la presse, mais les déclarations politiques ont fait autant de bruit, particulièrement avec l'utilisation du mot « racaille » par Sarkozy pour qualifier les agitateurs et fauteurs de troubles.

[11] L'éducation reste tout de même le pilier d'un adolescent. Dans le cas des cités, c'est l'oisiveté qui mène certains à dépasser les bornes.

Dans l'énoncé [11], le participant met l'accent sur l'éducation des adolescents en la soupçonnant responsable du dépassement des limites chez certains jeunes banlieusards. Là encore, le stéréotype du banlieusard est caractérisé par son jeune âge ; l'oisiveté est désignée comme la cause de son décrochage scolaire précoce. L'énoncé [11] est paraphrasé comme suit:

[12] Les adolescents n'ont pas d'éducation PT (pourtant) l'éducation reste tout de même le pilier d'un ado.

[13] L'adolescent de la cité est oisif DC (donc) cela le conduit à dépasser les bornes.

Les blocs sémantiques en [12] expriment un rapport transgressif PT (pourtant) entre l'éducation qui est, naturellement, le pilier d'un comportement sain et accepté en société, et des adolescents qui, selon les participants, ne sont pas éduqués. Il s'agit évidemment d'un rapport entre une assertion acceptée par tous et une appréciation négative des comportements émanant de cette jeunesse de la banlieue. Le stéréotype est le fondement de cet énoncé et le rapport entre les deux segments de l'énoncé [12].

Dans l'énoncé [13], le rapport normatif DC (donc) exprime une relation exigüe entre l'oisiveté des jeunes banlieusards et par conséquent leur déscolarisation, mais également leur éducation qui présente des carences. Par éducation, l'énoncé renvoie à la fois à la scolarisation et aux valeurs inculquées au sein de la famille. La représentation que partage le participant dans cet énoncé est celle d'un banlieusard sans éducation ni scolarisation et c'est justement ce qui conduit à des comportements indignes et à des dépassements des limites.

L'imbrication de segments de discours émanant de la stéréotypie est évidente ; les banlieusards selon l'énoncé [11] n'ont pas reçu une éducation digne de ce nom, ils sont oisifs, ne sont pas élevés au rang de citoyens respectant l'ordre social, cela les pousse à dépasser les bornes en transgressant les règles de la vie sociale. L'enchaînement argumentatif dans l'énoncé est encore une fois à la base d'une appréciation négative du banlieusard et des cités de manière générale.

[14] Quand tu habites dans des tours et que tes enfants fréquentent des enfants déséquilibrés, qu'ils vont à l'école du secteur : tes enfants deviendront (généralement) des cancrès.

L'énoncé [14] décrit les jeunes de la banlieue en les qualifiant de déséquilibrés, cet adjectif renvoie évidemment à la personnalité du banlieusard qui présente selon le participant des problèmes d'ordre psychologique. L'énoncé est paraphrasé en ce qui suit :

[15] Les enfants des tours sont déséquilibrés DC (donc) tes enfants le deviendront.

[16] L'école du secteur est une école de jeunes déséquilibrés DC (donc) ces enfants sont des cancrès.

Dans l'énoncé [15], le rapport normatif semble logique, car il rapporte deux segments de discours dont l'un est la conséquence de l'autre : des enfants mis dans une classe de déséquilibrés sont affectés par leurs compagnons qui présentent des problèmes psychologiques. Le fondement de la relation, présenté comme une évidence, est toutefois contestable : il n'est pas prouvé que les enfants de banlieue sont déséquilibrés ni que le comportement des élèves des écoles de banlieue a un effet négatif au point de rendre tous les élèves qui les fréquentent des déséquilibrés.

Les enfants des tours sont déséquilibrés.

Tes enfants fréquentent les enfants déséquilibrés, Donc, tes enfants deviendront déséquilibrés.

L'énoncé [16] reprend pratiquement le même raisonnement de l'énoncé précédent avec un enchaînement argumentatif généralisant le constat en [15] faisant des écoles en banlieue des machines à produire des cancrès. Le stéréotype de l'école de la banlieue, appelée parfois

« ZEP » : « zone d'éducation prioritaire » ou « REP » : « réseau d'éducation prioritaire », ne peut, pour le participant, apporter une aide efficace aux jeunes de la banlieue ni corriger leur comportement. La représentation qu'il en donne est une image purement dévalorisante (pour ne pas dire désespérante) de l'école de la banlieue, des élèves qui y sont scolarisés et du résultat attendu à la fin de leur scolarisation.

Conclusion

Le propos de cet article était l'analyse des représentations sociales et des stéréotypes que partagent, concernant la banlieue française et ses habitants, des membres d'une communauté de forumers algériens sur Internet. Pour ce faire, le recours à la théorie des blocs sémantiques apporte des réponses aux questions en relation avec la construction de ces représentations, souvent dépréciatives.

Hormis les difficultés relatives à l'extraction des énoncés analysés, les résultats des analyses selon la théorie des blocs sémantiques montrent un recours important à la stéréotypie dans la construction des segments et dans les enchaînements argumentatifs. Les rapports entre ces blocs sont souvent normatifs et le raisonnement inductif domine. Les représentations sociales sont conçues dans une atmosphère médiatique où les contestations des banlieusards et leur implication dans les affaires de terrorisme sont le plus souvent diffusées en boucle : notre hypothèse est que cette médiatisation à outrance des événements de la banlieue serait responsable des appréciations négatives de la part de la communauté des forumers algériens.

Les enchaînements argumentatifs des différents blocs sémantiques étudiés présentent une caractéristique commune, celle du recours à des schèmes essentiellement rhétoriques. Ces raisonnements sont basés, dans un premier temps, sur des prémisses construits en amont sur une assise relevant de préjugés et d'aprioris. Les prémisses relèvent de l'argumentation ad populum, les arguments sont faits de stéréotypes et de croyances partagées. Le raisonnement, somme des segments sémantiquement stéréotypés, conduit naturellement à des conclusions stéréotypées.

Le rapport normatif (donc) prend le dessus dans la majeure partie des énoncés analysés, il s'agit à la fois d'une argumentation manipulatrice et à moindre coût. L'argument ad consequentiam est réputé être un argument rhétorique et fallacieux, il n'a aucune assise logique et il est très présent dans les énoncés étudiés. Le rapport transgressif (pourtant) est beaucoup moins présent.

Ce rapport met en opposition des blocs indépendants sans qu'il existe sémantiquement le sens de l'opposition entre eux : dans l'un des énoncés par exemple, on exclut la caractéristique de l'éducation pour tous les banlieusards, ce qui n'est pas du tout logique. Les enchaînements argumentatifs des raisonnements prennent la forme classique d'un syllogisme avec une majeure généralement insinuée en vue d'un raisonnement manipulateur et une conclusion fallacieuse. C'est dans ce sens que les raisonnements sont construits dans les énoncés étudiés. Il est évident que l'entreprise persuasive dans les énoncés étudiés prime sur toute argumentation logique. Les blocs indépendants sémantiquement sont sciemment conçus et agencés en vue d'un faire-croire à une logique manipulatrice sous-tendant les raisonnements.

L'analyse selon la théorie des blocs sémantiques a permis de dévoiler le mode de construction de certaines représentations négatives de la banlieue et des banlieusards chez des forumers algériens. Les enchaînements argumentatifs, dans l'ensemble des énoncés analysés, montrent un recours à des blocs sémantiques indépendants et des blocs conceptuels où le stéréotype est fondateur. Les énoncés analysés sont construits à la base d'un enchaînement argumentatif où le rapport dominant est normatif DC (donc), cette argumentation ad conséquantiam (le raisonnement par induction) est souvent traversée par des généralisations non raisonnées.

Les représentations dépréciatives de la banlieue relèvent de la pure stéréotypie, d'abord dans le fait que ces quartiers soient qualifiés de « chauds », « non sûrs », « isolés » ou dits ressembler à Kaboul en matière de criminalité. Ensuite dans le fait que ces représentations utilisées pour décrire la banlieue ne sont pas pour autant vraies pour l'ensemble des quartiers de la banlieue. C'est cette même stéréotypie dépréciative et dévalorisante qui est à la base des constructions des blocs sémantiques ; ce qui en découle en termes de raisonnement est logiquement de la pure représentation stéréotypée.

Les banlieusards reçoivent à leur tour leur lot de dénigrement et de disqualification sur tous les plans. Ils sont de la racaille, des déséquilibrés, des cancre, des adolescents oisifs qui n'ont aucune éducation ou même des criminels. Les blocs sémantiques sont également indépendants les uns des autres, ils sont affectés à la base par une stéréotypie dépréciative diffuse autour de cette jeunesse à la dérive. Certains forumers algériens débattant de ce sujet portent un regard très sombre sur les jeunes de banlieue.

Au-delà de ce constat et suite aux analyses des énoncés évaluatifs dépréciatifs, nous pensons à la sur-médiatisation des événements se produisant dans la banlieue : les forumers algériens seraient saturés par un nombre important de représentations stéréotypées diffusées en boucle particulièrement lors des événements contestataires que connaît de temps en temps la banlieue. Les banlieusards reçoivent, particulièrement ces dernières années, une image associée au terrorisme avec l'affaire Merah par exemple ou celle des frères Kouachi (voir dans ce volume l'article de Begag).

Bibliographie

- DORAÏ, M. K. 1988. QU'EST-CE QU'UN STEREOTYPE ? *ENFANCE*, 41. [HTTP://WWW.PERSEE.FR/DOC/ENFAN_0013-7545_1988_NUM_41_3_2154](http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1988_num_41_3_2154), CONSULTE LE 2 JUILLET 2018.
- FERHI, S, 2009, L'IMMIGRATION ARABE DANS LE MONDE. *MIGRATIONS SOCIETE*, 125 (5), 11-40. [HTTP://WWW.CAIRN.INFO/REVUE-MIGRATIONS-SOCIETE-2009-5-PAGE-11.HTM](http://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2009-5-page-11.htm), CONSULTE LE 2 JUILLET 2018.
- GUEHRIA, W. 2007. LA JEUNESSE N'EST PAS QU'UN MOT. *INSANIYAT*

- / 37 تائيناسنا, [HTTPS://JOURNALS.OPENEDITION.ORG/INSANIYAT/4184?LANG=FR](https://journals.openedition.org/insaniyat/4184?lang=fr), CONSULTE LE 29 MAI 2018. KALAMPALIKIS, N. 2005. L'APPORT DE LA METHODE ALCESTE DANS L'ANALYSE DES REPRESENTATIONS SOCIALES. IN JEAN-CLAUDE ABRIC, *METHODES D'ETUDE DES REPRESENTATIONS SOCIALES*, ERES « HORS COLLECTION». [HTTPS://WWW.CAIRN.INFO/LOAD_PDF.PHPID_ARTICLE=ERES_ABRIC_2003_01_0147](https://www.cairn.info/load_pdf.php?id_article=eres_abric_2003_01_0147), CONSULTE LE 29 MAI 2018.
- KOHEI, K, 2016, L'ANAPHORE CONCEPTUELLE AU PRISME DE LA « THEORIE DES BLOCS SEMANTIQUES » *DISCOURS*, 19. [HTTP://DISCOURS.REVUES.ORG/9217](http://discours.revues.org/9217), CONSULTE LE 29 MAI 2018.
- LESCANO, A, 2013, « LA THEORIE DES BLOCS SEMANTIQUES », EPTS (TOULOUSE) & CRAL (EHES/CNRS)
[HTTP://WWW.FELSEMIOTICA.ORG/SITE/WP-CONTENT/UPLOADS/2014/10/LESCANO-ALFREDO-M.-LA-THEORIE-DES- BLOCS-SEMANTIQUES.-](http://www.felsemiotica.org/site/wp-content/uploads/2014/10/LESCANO-ALFREDO-M.-LA-THEORIE-DES-BLOCS-SEMANTIQUES.-)
- MONDADA, L, 1998, DE L'ANALYSE DES REPRESENTATIONS A L'ANALYSE DES ACTIVITES DESCRIPTIVES EN CONTEXTE. *CAHIERS DE PRAXEMATIQUE*, 31 : 127-148. [HTTP://PRAXEMATIQUE.REVUES.ORG/1236](http://praxematique.revues.org/1236), CONSULTELE 29 MAI 2018.
- NOIRIEL, G, 2010, UNE HISTOIRE DU MODELE FRANÇAIS D'IMMIGRATION. *LA DECOUVERTE*, 8 : 32-38. [HTTPS://WWW.CAIRN.INFO/REVUE-REGARDS-CROISES-SUR-L-ECONOMIE-2010-2-PAGE-32.HTM](https://www.cairn.info/revue-regards-croises-sur-l-economie-2010-2-page-32.htm), CONSULTE LE 2 JUILLET 2018.
- PY, B, 2004, POUR UNE APPROCHE LINGUISTIQUE DES REPRESENTATIONS SOCIALES. *LANGAGES* 154 : 6-
[HTTP://WWW.PERSEE.FR/DOC/LGGE_0458-726x_2004_NUM_38_154_943](http://www.persee.fr/doc/LGGE_0458-726x_2004_num_38_154_943), CONSULTE LE 2 JUILLET 2018.
- VERNANT, D. 2010. PRAGMATIQUE DE LA VERIDICITE. *WORKSHOP INTERNATIONAL « DIALOGUES, RATIONALITES, FORMALISMES : CONFRONTATIONS DE METHODES, CONVERGENCE D'OUTILS »*, 13-15 NOVEMBRE 2007. MSH LORRAINE, NANCY UNIVERSITE. [HTTP://WEBCOM.UPMF- GRENOBLE.FR/DENISVERNANT/VERIDICITE.PDF](http://webcom.upmf-grenoble.fr/denisvernant/veridicite.pdf)
- VIEILLARD-BARON, H, 2011, BANLIEUE, QUARTIER, GHETTO : DE L'AMBIGUÏTE DES DEFINITIONS AUX REPRESENTATIONS. *NOUVELLE REVUE DE PSYCHOSOCIOLOGIE*, 12, (2), 27-
[HTTPS://WWW.CAIRN.INFO/REVUE-NOUVELLE-REVUE-DE-PSYCHOSOCIOLOGIE-2011-2-PAGE-27.HTM](https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2011-2-page-27.htm), CONSULTE LE 2 JUILLET 2018.